



DOSSIER DE PRESSE BEIRUT I LOVE YOU

Palais de l'Archevêché, Arles

10 au 26 octobre 2013

Commissaires de l'exposition : Maud Calmé et Luc Texier

PRESENTATION BEIRUT I LOVE YOU

Pour sa neuvième édition, le festival ArtCourtVidéo est heureux de s'inscrire dans l'événement Octobre Numérique et de vous présenter à cette occasion « Beirut I Love You ». La capitale européenne de la culture étend son territoire jusqu'au Liban.

Cette exposition évoque les enjeux des images à travers les thèmes du souvenir et de la mémoire des guerres successives qui ont meurtri Beyrouth. La guerre civile au Liban dura de 1975 à 1991 et fut le triste berceau d'artistes qui appartiennent à cette génération d'après-guerre pour la plupart.

Ziad Antar, dans *Safe Sound*, montre des fragments de vie à Beyrouth. Sa vidéo *Tokyo Tonight* présente deux Libanais qui se prennent à rêver de Tokyo sur un ton humoristique...

Tamara Al-Samerai, jeune artiste libanaise, plonge le spectateur dans les espaces indéfinis du souvenir familial.

Mona Hatoum, quant à elle, se met en scène et aborde des problématiques liées au corps, à la construction du langage et aux conditions de l'exil dans son oeuvre *So Much I Want to Say*. Palestinienne d'origine, née à Beyrouth, Mona Hatoum quitte le Liban pour un voyage sans retour, puisque la guerre éclate entre-temps.

Le travail de Walid Raad, basé sur l'archive et la mémoire par l'image, se développe avec la complicité du collectif l'Atlas Group, une organisation qui produit, conserve et étudie des documents de l'histoire contemporaine du Liban.

En écho aux recherches de Walid Raad, Akram Zaatari est à l'origine de la création de la Fondation Arabe pour l'Image. Cette fondation est chargée de collecter, de conserver et de valoriser le patrimoine photographique du monde arabe. *Saida June 6th 1982* de Akram Zaatari illustre cette volonté de faire perdurer la mémoire collective. Cette vidéo est conçue à partir d'images d'archives de la guerre du Liban lors de l'invasion israélienne en 1982.

À travers cette exposition, nous avons voulu mettre en valeur de jeunes artistes qui témoignent d'une expression multiple, d'une créativité, d'un souffle régénérateur, d'un sang neuf et d'une inspiration nouvelle.

Le festival ArtCourtVidéo se poursuit aux Cinémas Actes Sud du 22 au 26 octobre autour de cinq soirées dédiées aux courts métrages. *Valse avec Bachir* d'Ari Folman ouvrira le bal.

TAMARA AL-SAMERAI

Née au Koweït en 1977, Tamara Al-Samerai vit et travaille à Beyrouth. Diplômée en arts plastiques de l'Université américaine de Beyrouth en 2002

Formée comme peintre, sa pratique englobe la peinture, l'illustration, la photographie, l'animation, la vidéo et l'installation, souvent en mélangeant chacun des arts. Ces photographies ressemblent à des peintures, des films fixes et des illustrations. Bien qu'elle puise dans ses souvenirs les photographies de son enfance, son travail ressemble plus à une fiction littéraire qu'à un documentaire.

Des apparitions, des traces et des ombres suggèrent la présence inconfortable d'un observateur invisible se cachant aussi bien à l'extérieur et à l'intérieur du cadre. Tamara Al-Samerai joue avec la perspective d'un adolescent luttant pour reconstruire un passé qui lui échappe. Son travail parle de la famille, de l'amitié et de la perte, de craintes primaires et des tragédies inexprimées.

MONA HATOUM

L'artiste d'origine palestinienne Mona Hatoum naît à Beyrouth au Liban en 1952.

Mona Hatoum s'exile à Londres au milieu des années 1970. Marquée par les événements qui ont conduit le peuple palestinien à l'exil et à la lutte pour l'affirmation d'une identité nationale, Mona Hatoum oriente très tôt son œuvre vers un engagement politique. Les performances qu'elle réalise au cours des années 1980 sont empreintes d'un caractère contestataire et d'un esprit de résistance. Mona Hatoum utilise dans un premier temps la performance, avant de se tourner vers la vidéo, l'installation et la photographie. Elle aborde des problématiques liées au corps, à la construction du langage et aux conditions de l'exil. Son travail traite de l'expérience du déplacement, de la désorientation, de la reconstruction de l'identité, du désordre que génère la vie et du profond sentiment de malaise qui en découle.

À partir du début des années 1990, l'œuvre de Mona Hatoum évolue vers des installations de vastes dimensions, visant à susciter chez le spectateur des émotions antagonistes : désir et répulsion, peur et fascination.

Cependant, à la différence de ce mouvement, Mona Hatoum réussit à insérer dans ses œuvres des contenus sociaux et politiques, sans pour autant les transformer en bannière d'un militantisme. Ses œuvres allient des états de fortes émotions à la simplicité de formes géométriques.

So Much I Want to Say, 1983

Une série d'images en plan fixe se succèdent (1 image toutes les 8 secondes), révélant le visage d'une femme en gros plan. L'image occupe toute la surface de l'écran. À chaque fois, deux mains d'homme bâillonnent la femme, cachant des parties de son visage, le couvrant parfois entièrement. La bande-son répète toujours les mêmes paroles : « J'aimerais dire tant de choses », prononcées par une voix de femme.

So Much I Want to Say a été enregistrée à Vancouver et transmise à Vienne pendant



un échange slowscan, *Wiencouver IV 1983*. Dans le contexte des transmissions par satellite, ce travail cherche à détourner l'idée d'une circulation facile de l'information par les médias électroniques et à remettre en question le mythe du village global.

Durée : 4'41''

Behind This Wall Nothing Ever Happens, 2012

« Derrière ce mur rien ne se passe » fait partie d'une série d'interventions explorant l'absence par la réutilisation d'images personnelles. Sur cette photographie, sa grand-mère qu'elle n'a jamais connue est représentée.

En enterrant, cachant, dissipant et attendant ces images, « l'absence devient une pratique active* ».

*Roland Barthes, *Fragments du Discours amoureux*, Hill and Wang, 1978.

Durée : 26''

ZIAD ANTAR

Ziad Antar est né en 1978 à Saïda au Liban. Il partage sa vie entre le Liban et Paris. Après avoir fait des études d'ingénieur agricole, il a décidé de se consacrer à l'art. Lorsqu'il est venu à Paris, en 2003, il a suivi les cours de l'École supérieure des études cinématographiques. Sa première exposition personnelle a eu lieu en 2005. Il est aujourd'hui présent dans de nombreuses manifestations internationales prestigieuses.

Les vidéos de Ziad Antar témoignent d'un monde marqué par le conflit, cependant en adoptant un ton badin et léger, son travail séduit immédiatement. Se concentrant sur une idée précise, ses vidéos expriment souvent en un seul plan, et avec une économie de moyens déconcertante, les problèmes de la vie, parfois liés à la guerre, sans prise de position, ni empathie.

La musique joue un rôle important dans son travail, comme dans *Tamborro*, *Wa*, *Tokyo Tonight* ou la *Marche Turque*, où la partition éponyme de Mozart est jouée sur un piano sans cordes et où seul le son des doigts tapant sur les touches résonne, évoquant une marche militaire. La musique et les répétitions de sons ponctuent toutes les vidéos de Ziad Antar.

Tokyo Tonight, 2003

Vidéo

Durée : 2'44''

Safe Sound, 2006

Vidéo

Durée : 9'08''

Prêt du FRAC PACA



AKRAM ZAATARI

Akram Zaatari, né en 1966 au Liban, vit et travaille à Beyrouth. Il est l'auteur de vidéos qui abordent des problématiques concernant le Liban d'après-guerre, notamment la médiation des conflits territoriaux et des guerres par la télévision, la logique des résistances religieuse et nationale, la circulation et la production des images dans le contexte de la division géographique actuelle du Moyen-Orient.

L'artiste est à l'origine de la création de la Fondation Arabe pour l'Image chargée de collecter, de conserver et de valoriser le patrimoine photographique du monde arabe.

Saida June 6th 1982, 2003

Cette vidéo est construite à partir de six photographies prises par l'artiste depuis l'appartement de ses parents à Saïda le 6 juin 1982, premier jour de l'invasion israélienne du Sud-Liban. Âgé alors de seize ans, Zaatari s'initiait à la photographie avec l'appareil de son père, qu'il gardait toujours à portée de main pour photographier explosions et bombardements.

Au sein d'une boucle infernale s'opèrent des décalages entre l'image d'un paysage bombardé et la détonation mêlée au fond sonore de la sphère familiale. Ce montage visuel et sonore, c'est toute l'opération d'un va-et-vient entre la réévaluation d'une mémoire individuelle devenue collective, et l'appropriation d'un passé incessamment réactualisé.

Vidéo et photographie numérique animée, couleur, sonore.

Durée : 4'30''

Prêt de la galerie Almine Rech, Paris

WALID RAAD

The Atlas Group

Né en 1967, à Chbanieh au Liban, Walid Raad développe son œuvre autour de l'histoire tourmentée de son pays d'origine, dont il a été témoin depuis l'enfance. En collectant, modifiant et créant des photographies, des textes et des vidéos, il met en scène la question du document en relation aux événements qui ont secoué ce territoire, entre guerres civiles et troubles communautaires. L'artiste s'applique à injecter du trouble dans la représentation pour jeter le doute sur le mode documentaire et questionner en profondeur la construction de l'Histoire. Ses moyens d'actions se concentrent autour de procédés plastiques tels que le montage, le détournement ou le déplacement pour créer ses distorsions poétiques et sémantiques dans les supports qu'il manipule.

À partir de 1999, ce travail sur l'archive et la mémoire par l'image se développe autour de l'Atlas Group, une organisation fictive qui produit, conserve et étudie des documents de l'histoire contemporaine du Liban, initiée et activée par Walid Raad. L'artiste est également membre de l'AIF (Arab Image Foundation), une institution basée à Beyrouth depuis 1997 en charge de collecter et de valoriser un patrimoine visuel du Moyen-Orient, de l'Afrique du Nord et de la diaspora arabe.

We Can Make Rain but No One Come to Ask, 2003

La vidéo, présentée comme une grande projection panoramique d'un paysage urbain traversé par les guerres du Liban (de 1975 à 1991), est une collaboration imaginaire entre deux personnages historiques : Yussef Bitar, enquêteur spécialiste des attentats à la voiture piégée et Georges Semerdjian, un photographe reporter de guerre, venu lui aussi enquêter sur un attentat à Beyrouth en 1986. Entre fiction et document, la guerre est ici évoquée dans le croisement opéré entre le travail des deux protagonistes : croquis et relevés de l'enquêteur, photographies et vidéos du reporter.

Montage : Elias Chahine

Durée : 17'

Prêt du FRAC PACA

ARTCOURTVIDEO PROGRAMME COURTS METRAGES

Cinémas Actes Sud, Du 22 au 26 octobre 2013



ARTCOURTVIDEO PRÉSENTE

LE FESTIVAL DU FILM COURT
ARLES, CINÉMAS ACTES SUD
PROGRAMME DES COURTS MÉTRAGES 22 > 26 OCTOBRE

WWW.ARTCOURTVIDEO.COM        

MARDI 22 OCTOBRE

20H00

Valse avec Bachir de Ari Folman, film d'animation documentaire, 2008

90'

En 1982, durant l'opération « paix en Galilée » le jeune Ari Folman, dix-neuf ans fait son service militaire. Vingt-quatre ans plus tard en 2006, il rencontre un ami de cette époque Boaz, qui lui parle d'un rêve étrange qu'il fait toutes les nuits depuis plus de deux ans, mettant en scène des chiens qu'il a tué pendant la guerre.

MERCREDI 23 OCTOBRE

18H30

Welkom de Pablo Munoz Gomez, Belgique, 17'39

Jorge n'a pas une vie comme tout le monde : il s'occupe de son vieux père sénile qui est amoureux d'une poule, et son jardin est de l'autre côté de la frontière, en Flandre. Difficile d'obtenir quelque chose quand on ne parle pas le néerlandais.

Penny dreadful de Shane Atkinson, 17' (photocd)

Un kidnapping tourne très mal.

37°4 S de Adriano Valerio, France, 12'

De nos jours, à Tristan da Cunha : 270 personnes vivent sur cette petite île perdue au milieu de l'Océan Atlantique. Nick et Anne, deux adolescents, se connaissent depuis toujours, et sont amoureux depuis l'enfance. Mais Anne a choisi de partir étudier en Angleterre, à 6152 miles de Tristan.

Sur la touche d'Elise Boutié et de Nakita Lameiras Ah-Kite, 17'49''
Championnat de foot de Turquie, Istanbul, 2012, suite à des affrontements entre supporters la FFT de Turquie a décidé d'interdire aux hommes l'accès au stade et de le réserver aux femmes. Pendant, qu'à l'extérieur les hommes commentent sur un petit écran, à l'intérieur les femmes exultent de joie.

Narvalo de Christophe Switzer, 17'43''

Bouba cambriole son ancien patron, l'épicier raciste du quartier qui lui a volé pendant des années de l'argent sur son salaire. Le coup aurait pu passer inaperçu mais Bouba a eu la bonne idée de faire appel à Slim, un copain d'enfance un peu narvalo.

Directed By de Alban Mench, 18'

Arnaud Moser, réalisateur réputé de films d'auteur, persuade un producteur de séries Z de lui confier les rênes de son prochain film, un slasher horrifique. Il espère ainsi reconquérir son ex- compagne, l'actrice principale de tous ses films qui rêve maintenant de faire des films d'horreur. Mais depuis son adolescence, Arnaud souffre d'une phobie du sang, qui lui pose un problème quand le tournage de la première scène d'hémoglobine arrive...

JEUDI 24 OCTOBRE

18H30 Séance spéciale courts métrages « Jeux Vidéos »

Sélection de courts métrages inspirés par la thématique des jeux vidéos.

20H30 Séance de courts métrages « Animation » en compétition

Hông Sông, fleuve rouge de Stéphanie Lansaque et François Leroy, 14'52''

Viêt-Nam. Les premières heures à Hanoï de trois jeunes frères fraîchement débarqués de leur village natal. Autour du pont Long Biên, trait d'union entre ville et campagne, ils croisent la route d'un jeune flic et d'une vendeuse ambulante.

Kali le petit vampire de Regina Pessoa 9'20''

Un garçon pas comme les autres rêve de trouver sa place dans le monde. Kali va devoir affronter ses propres démons, traverser ses peurs pour enfin trouver le chemin de la lumière. Telle la lune passe par ses phases, il disparaîtra. Ou peut-être juste passera à une autre phase du cycle.

Lettres de femmes de Augusto Zanollo, France, 11'15''

Sur le front de la Grande Guerre, l'infirmier Simon répare chaque jour les gueules cassées des poilus avec des lettres d'amour, des mots de femme qui ont le pouvoir de guérir les blessures de ces soldats de papier. Simon, lui, semble à l'épreuve des trous, infroissable, indéchirable dans sa blouse blanche. Son secret, c'est sa marraine de guerre, qui occupe toutes ses pensées dès qu'il a un moment pour souffler. La savoir à l'abri quelque part à l'arrière lui donne l'énergie nécessaire pour affronter quotidiennement l'horreur et la mort. Mais lorsque la mort frappe là où on ne l'attend pas, des mots couchés sur le papier peuvent-ils encore effacer les douleurs ?

Prix du public du festival d'Annecy 2013

Vie et mort de l'illustre Grigori Efimovitch Raspoutine de Céline Davaux, France, 10'25''

Au début du XXème siècle, un moine errant arrive à la cour des derniers Tsars de Russie : Raspoutine. Négligé et lubrique, le moujik s'introduit néanmoins dans le cénacle fermé de la famille impériale. Ce qui n'est au goût de certains aristocrates...

Edmond était un âne de Franck Dion, France, 11'

Edmond n'est pas comme les autres. Petit homme discret, marié à une femme attentionnée et employé efficace, il n'est pas moins pleinement conscient de sa différence. Lorsque des collègues, par moquerie, l'affublent d'un bonnet d'âne, il a soudainement la révélation de sa vraie nature.

Louchebem de Boris Laprade, de Fabien Masson, Stéphanie Gard et Theo Girettes ESMA 5'10

Danse avec une mouche.

VENDREDI 25 OCTOBRE

18H30 Séance de courts métrages

Welcome and...our condolences de Leon Prudovsky, 26'

1991. Avec son caméscope, le petit Misha, 12 ans, filme le voyage de sa famille qui quitte l'URSS pour s'installer en Israël. Lorsque la vieille tante meurt dans l'avion, la famille doit passer par les innombrables formalités des douanes israéliennes.

Ce n'est pas un film de cow-boys de Benjamin Parent 12'

Le secret de Brokeback Mountain est passé hier soir à la télé. Vincent l'a vu et ça l'a bouleversé. Ils profitent de la récréation et de l'intimité des toilettes du collège pour raconter, de manière naïve et touchante, le film à Moussa.

216 mois de Valentin Potier et Frédéric Potier 26'

Une ombre se dresse sur la brillante carrière de Maureen, chanteuse ventriloque. La voix envoûtante qui jaillit de son énorme ventre porte un nom : Charles. Il aura bientôt 18 ans, l'âge de la révolte, et n'a qu'un seul objectif : naître.

Comme trois pommes de Fabrice Robin 11'13"

Quand un homme et une femme se rencontrent, il paraît que tout se joue en sept secondes

Le cri du Homard de Nicolas Guiot 30'

D'origine russe et installée depuis peu en France avec ses parents, Natalia, six ans, attend impatiemment le retour de son frère, Boris, parti combattre en Tchécquénie. Le grand jour est arrivé, mais la fillette doit rapidement déchanter. Cet homme est-il vraiment le frère qu'elle a connu ?

20H30 Séance de courts métrages

Je sens le beat qui monte en moi de Yvan Le Quellec, 32'12''

Rosalba, jeune guide touristique, souffre d'une affection inédite : la moindre mélodie provoque chez elle gesticulation et danse, de façon subite et incontrôlable. Malgré ses ruses pour cacher son excentricité, ce corps indomptable pourrait bien séduire son collègue Alain.

You can't do everything at once, but you can leave everything at once de Marie Elsa Sgualdo 15'

Buenos Aires/Good Air de Daniel Gil Suarez 12'

Un immigré argentin doit voler une roue dans un port maritime espagnol.

Fatigués d'être beau de Anne-Laure Daffis et Léo Marchand, 31'

Deux cow-boys partent à la recherche d'une balle qu'ils ont tirée dans le désert.

Dring of Dead de Mathieu Auvray et Gaël Pouvreau 4'30''

Un homme poursuivi par un zombi se réfugie dans une cabine téléphonique.

Il tente d'appeler du secours

SAMEDI 26 OCTOBRE SOIREE DE CLOTURE

20H00 Projection des films primés

Après délibération du jury nous aurons le plaisir d'annoncer et de récompenser grâce au partenariat de la ville d'Arles, les films primés pour cette 9 ème édition du festival ArtCourtVidéO 2013 : prix étudiant, prix professionnel, prix du public.

20H30 Soirée Supinfocom : sélection de 20 courts métrages d'animation